

Les jouets, rien de plus mexicain

Kildare Dobbs

Number 65, Winter 1971–1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57950ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dobbs, K. (1971). Les jouets, rien de plus mexicain. *Vie des arts*, (65), 72–75.



LES JOUETS, RIEN DE PLUS MEXICAIN

par Kildare DOBBS

GUANAJUATO
Cercueil et crâne en sucre.
(Phot. Kryn Taconis)

Kildare Dobbs est un humoriste bien connu des lecteurs du *Saturday Night* et du *Toronto Star*. Pour un plus vaste public encore, il est l'auteur de *Running to Paradise*, prix du Gouverneur général, et d'un recueil de nouvelles picaresques *Reading the Time*.

Les vendeuses de jouets du grand marché couvert de Guanajuato ne s'étonnent jamais de la fidèle clientèle de l'adulte que je suis pourtant. Il est vrai que peu de ce que font les *gringos* surprend ces respectables matrones; tout au plus haussent-elles les épaules en y ramenant leurs *rebozos*. Mais surtout, dans mon cas, elles comprennent — car elles la partagent — ma passion pour la poterie miniature, si petite qu'une boîte d'allumettes peut en avaler trois douzaines, ma fièvre pour les petits pots et brocs de cuivre battu, ainsi que ma faiblesse pour les poupées, meubles et ustensiles du pays

Rien n'est plus caractéristiquement mexicain que cet amour pour la taille miniature. Le meilleur reflet en est le langage du pays, un espagnol bourré de diminutifs. «Momentito», vous dit le garçon de table, renforçant d'un geste éloquent des doigts cette demande d'attendre quelques secondes, alors que son cerveau calcule en quarts d'heure le temps que cela prendra avant de servir votre oeuf sur le plat. Et «ahorita!»... n'est-ce pas plus charmant qu'ahora, pour vous faire prendre patience un petit instant... Mais Dieu vous garde si l'on vous dit «ahoricita»... un tout petit ins-

tant . . . En tout cas, c'est une façon de parler qui adoucit considérablement la réalité.

Dans *Le Labyrinthe de la solitude*, le poète philosophe Octavio Paz se livre à cette confession: «Nous rivalisons dans l'art difficile, exquis et inutile d'habiller les puces.» Et il parle au vrai sens du terme. Les artisans mexicains risquent littéralement le strabisme en revêtant de pantalons et de manteaux les cadavres quasi invisibles de la *pulex irritans*. A Mexico, on peut acheter des puces habillées pour cinq ou six pesos.

A la prison d'État de Guanajuato, les détenus allègent leur captivité en peignant de petites scènes à l'intérieur de coquilles de noix, les mariages et les corridas étant leurs sujets préférés. Ce ne sont pas tous les Mexicains qui ont assez d'argent pour aller aux arènes ou pour s'offrir le luxe d'un mariage à l'église, mais tous ont deux ou trois pesos pour s'embarquer à bord du navire du rêve . . . même si le bateau n'est qu'une coquille de noix. Quant à moi, c'est justement parce que c'est une coquille de noix, ou quelque objet de taille semblable, que je m'adonne à la collection des jouets mexicains. Ces abrégés, qui expriment l'art d'un peuple, me permettent de rapporter chez moi, en microcosme, la culture mexicaine.

Je parle de jouets, mais toutes les pièces de ma collection ne sont pas destinées aux enfants. J'ai un petit sanctuaire d'environ six pouces de haut, en fer blanc, qui recèle un Christ cloué sur une croix entourée de fleurs rouges, vertes et bleues, en papier métallique. Tout comme ma Vierge de la Guadeloupe en réduction, le sanctuaire est réellement une image sainte qui, sait-on jamais, va peut-être un de ces jours effectuer un miracle. En 1938, Graham Greene disait avoir rencontré un San Miguelito miraculeux dans une petite boîte, à Sanoyo, dans l'État de Chiapas. On disait que ce «petit saint Michel», une tête microscopique gravée en creux sur un clou, avait parlé, d'une voix aiguë et haute, pour recommander des remè-



GUANAJUATO
Amoureux; Morelia, squelettes.
(Phot. Kryn Taconis)

des. Greene, il me semble, s'était mis dans l'idée de l'interviewer, mais San Miguelito, sûrement doué du saint pouvoir de détecter en Greene sa soif de déception, n'avait pas articulé un son pour lui.

La religion et ses fiestas sont les sujets de nombre de mes modèles réduits. Scènes de la Nativité, avec le saint Enfant, rose comme une crevette sur sa litière de paille, veillé par un Joseph jaune et vert appuyé sur son bâton et une robuste Marie à genoux, toute blanche et bleue, tandis que l'âne et le bœuf le contemplent de l'air qui convient . . . cinq figures principales entourées de moutons, porcs, dindons, hérons et poulets de la taille d'une fourmi. Les plus petits sont vraiment si petits que les vendeuses du marché les présentent dans des bols, disposés en tas comme du grain, et on les demande sous le nom de «jouets-grains de riz». Une autre scène de Noël favorite est La Fuite en Égypte: Joseph tient la bride du *burro* sur lequel est assise Marie, l'enfant dans ses bras. Un ange très rebondi ferme la marche, et l'idée qu'il pourrait s'envoler, avec ses ailes lourdes de dorure, évoque vraiment le miracle.

Pendant la semaine sainte, la vedette va aux artisans qui travaillent le papier mâché. On doit à leur fantaisie et à leur adresse des Judas, des démons grotesques et bien d'autres personnages hauts en couleur. Tout ce petit monde est parfois bourré de poudre à fusil et explose en éparpillant de petits jouets. La gaieté règne aussi et produit des poupées et des effigies comiques. Également en papier mâché sont les masques, les mules et les chevaux en vente durant la fête de Corpus Christi.

Typiquement mexicaine est la sombre fiesta des âmes. Le jour des défunts, célébré le 2 novembre, correspond à notre Hallowe'en. Les familles se recueillent pour rejoindre en pensée leurs disparus et vont au cimetière pique-niquer sur leurs tombes. La mort est une présence familière au Mexique, et jusqu'à présent on la considère comme une vieille amie. Quelques jours avant la fiesta, des étalages sont installés dans les rues pour vendre de petits animaux, des crânes grimaçants, des cercueils et de superbes corbeilles contenant, en miniature, des fruits et toutes sortes d'objets aussi merveilleux

qu'hétéroclites, façonnés en sucre à glacer coloré. Ces sucreries, déposées sur les tombes des parents, sont un vestige des sacrifices du passé et elles dépeignent mieux que des mots l'approche mexicaine de la mortalité, si différente de la nôtre. L'effet est à la fois plus macabre et plus joyeux que rien de ce que nous oserions imaginer avec notre étrange décence vis-à-vis de la mort. En ce jour des défunts, les vendeuses offrent même des jouets funéraires. Les prêtres et les porteurs voient leurs silhouettes montées avec des pailles à boire et des papiers de couleur tandis que des pois chiches forment leurs têtes. Le clou de ma collection est un jouet funéraire animé, en carton peint de vives couleurs. On tourne la poignée, le cortège sort par la porte de l'église et glisse doucement dans la trappe de l'enfer. «La mort, pour en revenir à Octavio Paz, est familière au Mexicain, qui la caresse, dort avec elle et lui dédie des fêtes; c'est pour lui un sujet de plaisanterie, un jouet favori et son plus fidèle amour.»

Non seulement toutes ces choses sont faites à la main, mais, ce qui compte encore plus, on voit qu'elles le sont. Aucune évidence de la précision sans âme de la machine. Quelques petits pots penchent du nez, la poupée rousse n'a pas mis son rouge à lèvres à la bonne place et le cheval vert, attelé à la charette jaune et rose, s'est fait grignoter une oreille en route. Quant à la patte crochue du lit, je n'ose la redresser de peur de la casser. Ce qui fait qu'on se rapporte à ces joujoux d'une façon qu'on ne peut atteindre avec des produits usinés. Non seulement la réduction les rend plus compréhensibles, mais elle est en outre, elle-même, effectuée de main d'homme.

Comme tous les objets d'art populaire, les jouets mexicains reprennent les mêmes motifs avec une sorte d'obsession. La tête de mort et le serpent reviennent encore et encore. De telles images remontent au lointain passé précolombien, tout comme les sifflets d'argile cuite, en forme d'oiseaux. Les scènes de la Nativité reflètent l'influence médi-



YURIVIA
Cavalier en papier mâché.
(Phot. Kryn Taconis)

terrannée amenée d'outre-Atlantique par les Espagnols. Certains objets en sucre sont inspirés de la poterie anglaise du Staffordshire du 19^e siècle. D'autres, je dois l'admettre, évoquent Walt Disney.

Car ce n'est pas seulement la machine qui menace l'honnêteté et le bon goût naturel dans la création des jouets mexicains. La demande

de la classe moyenne a contribué à une certaine mignardise. L'anti-art des moyens de masse vient corrompre l'œil de l'artisan, et sa vision innocente prend soudain un petit air moderne et factice. On trouve des boutiques de souvenirs remplies de la pacotille criarde qui en résulte.

Quiconque se lance à la recherche de la vraie miniature mexicaine com-

prendra ce que je veux dire. Heureusement, des amateurs mexicains prennent des mesures pour contrecarrer la tendance. L'un deux, José Chavez Morado, artiste et collectionneur, directeur du magnifique musée de Guanajuato, a formé un comité afin d'encourager les arts folkloriques dans son État. Prix et diplômes sont attribués aux meilleures pièces présentées lors des grandes fiestas.

Pendant ce temps, les marchés sont inondés de pacotille en plastique à bon marché, et les boutiques de jouets ne contiennent presque

rien d'autre. Menacé par cette inondation, j'essaye, à l'instar de Noé, de me procurer un couple de chaque espèce et je hante les petits marchés et les étalages de rues. Je cherche des jouets et d'autres objets en miniature faits à la main, qui expriment le vrai Mexique: un yoyo superbement tourné, peint en rouge ou en violet; des toupies à musique et des sifflets de fer blanc peint; des diables brandissant une épée; une tirelire d'argile ornée sous glaçure d'un motif floral; une poupée en étoffe habillée pour une garden-party de 1910.

Et, le mieux de tout, un cochonnet né d'une coquille de pacane. Enlevez-lui le groin, insérez une mouche vivante, remplacez le groin et voyez-le rouler les yeux et agiter les oreilles! Farce miniature qui sent la ruse indienne. Cruelle plaisanterie, je vous l'accorde. Mais bien mexicaine.

(Traduction de Lucile Ouimet)

Original English Text, p. 98

GUANAJUATO

Éléphants et lions en sucre.
(Phot. Kryn Taconis)

